

VARIÉTÉS

Tartarin sur les Alpes

Fatigué de chasser en imagination le lion en Algérie, l'inoubliable Tartarin, le rempart de Tarasson, s'est fait transporter sur les Alpes, par Alphonse Daudet. Le récit de ce nouveau voyage est décrit avec une verve satirique éblouissante.

Dans Tartarin, président des Alpes, est arrivé à l'interlope pour faire l'ascension de Jungfrau. Mais voilà ! Il s'est laissé détourner de cette sainte mission par les beaux yeux de Sonia, une jeune militaire qui se trouve en Suisse avec son frère et plusieurs autres affilés de la terrible secte.

Tartarin, l'Inoffensif Tartarin, se trouve donc au milieu d'individus traqués par la police ; il en arrive à parler de l'assassinat de ce czar et mime à ravir la scène du meurtre.

Tous les jours se montraient des figures nouvelles, des jeunes gens, hommes ou femmes, aux tournures d'individus pauvres, d'institutrices exilées, blondes et roses, avec le front tétu et le ferocement fané de Sonia; des villegas, des exilés, quelques-uns même condamnés à mort, ce qui ne leur ôtait rien de leur expression de jeunesse.

Ils riaient, causaient 'aut et', la plupart parlant français, Tartarin se sentait vite à l'aise. Ils l'appelaient « l'oncle », devenaient en lui quelque chose d'humain, de naïf, qui leur plaisait. Peut-être abusait-il un peu de ses récits de chasse, relevant sa manche jusqu'au biceps pour montrer son bras velu de la cicatrice d'un coup de griffe de panthère, ou faisant têter sous sa barbe les trous qu'y avaient laissés les crocs d'un lion de l'Atlas; peut-être aussi se familiarisait-il un peu trop vite avec les gens, prenant la taille, s'appuyant sur leur épaule, les appelant de leurs petits noms, au bout de cinq minutes qu'on était ensemble.

« Ecoutez, Dimitri... Vous me connaissez, Fédor Ivanovitch... Pas depuis bien longtemps, on tous cas; mais il leur allait tout de même par son ton, son air aimable, confiant, si désireux de plaire. Il lisait des lettres devant lui, combinait des plans, des mots de passe pour dérouter la police, tout un côté conspirateur dont s'animaient énormément l'imagination du Tarassonnais; et bien qu'opposé par nature aux actes de violence, il ne pouvait parfois s'empêcher de discuter leurs projets honteux, approuvait, critiquait, donnait des conseils dictés par l'expérience d'un grand chef qui a marché sur le sentier de la guerre, habitué au maniement de toutes les armes, aux luttes corps à corps avec les grands fauves.

Un jour même qu'ils parlaient en sa présence de l'assassinat d'un policier poignardé par un nihiliste au théâtre, il leur démontra que le coup avait été mal porté et leur donna une leçon de couteau : « Comme ceci, le dos en haut. On ne risque pas de se blesser... »

Et s'animant à sa propre mimique : « Une supposition, c'est que je tiens votre despoire entre quatre-z-yeux, dans une chasse à l'ours. Il est là-bas où vous êtes, Fédor; moi, ici, près du guerdion, et chacun son couteau de chasse... »

Bornus deux, monseigneur, il faut en découvrir... » Campé au milieu du salon, ramassé sur ses jambes, Tartarin pour mieux en saisir le sens, comme un bicheur on d'un genévrier, il leur mimait un vrai combat terminé par son cri de triomphe quand il fut enfoncé l'arme jusqu'à la garde, de bas en haut, coquin de sort ! dans les entrailles de son adversaire.

« Voilà comme ça se joue, mes petits !... Mais quels remords ensuite, quelles terreurs l'ours, échappé au magnétisme de Sonia et de ses yeux bleus, à la griaillerie que dégageait ce bouquet de têtes folles, il se trouvait seul, en bonnet de nuit, devant ses réflexions et son verre d'eau sucrée de tous les soirs.

Différemment, de quoi se mélaît-il ? Ce tsar n'était pas son tsar, en définitive, et toutes ces histoires ne le regardaient guère... Voyez-vous qu'un de ces jours il fut coffré, extradé, livré à la justice moscovite... Dinghe ! c'est qu'il eût détesté pas, tous ces courses... Et dans l'obscurité de sa chambre d'hôtel, avec cette horrible faculté d'invention qu'augmentait la position horizontale, se développait devant lui comme sur un de ces « dépliant » qu'on lui donnait au jour de l'an de son enfance, les supplices variés et formidables auxquels il était exposé.

Tartarin, dans les mines de vert-de-gris, comme Bête, le travail de ce jour jusqu'au soir, le soir de dévotion, empoisonné. Il s'échappait, se cache au milieu des forêts chargées de neige, poursuivi par les Tata et les chiens dressés pour cette chasse à l'homme. Exténué de froid, de faim, il est repris et finalement pendu entre deux fouraux, embrassé par un pope aux cheveux luisants, puis l'eau-de-vie et l'huile de choquo, pendant que là-bas, à Tarasson, dans les châteaux, les danses d'un bon air, la manche à fond, l'ingrater et oubliée foute inutile Costicale rongeant sur le futeuil du P. C. A.

Tartarin fait sur les Alpes la rencontre d'un peintre. L'entrevue est des plus amusantes. Le Tarassonnais prouve à l'artiste qu'un Guillaume Tell qu'il est en train de peindre manque de mouvement.

On se figure la stupéfaction du peintre en face de l'exorbitant pistinate qui, le pic en main, le piolet sur l'épaule, s'élançant d'assommer quelqu'un à chacune de ses volutes nombreuses, lui démontrait par A plus B que le mouvement de son Guillaume Tell n'était pas juste.

« Et te m'y connais, au mouais... Je vous prie de le croire... »

« Comment ! que je suis ton... fit le Tarassonnais tout à fait vexé. Ce n'était donc pas devant lui que la porte avait été dé ; et redressant sa taille : « Allez demander mon nom aux panthères du Zaccas, aux lions de l'Atlas, ils vous répondront peut-être. »

Il y eut une réplique, un effarlement général. « Mais enfin, demanda le peintre, ce qu'il me donne ? »

« Superbe ! la raison... Ne bougez plus... » Puis au fanfulus : « Vite, un carton, du fusain... Le fait est que le Tarassonnais était à peindre, trape, le dos rond, la tête inclinée dans le passage-montage en mentonnière de casque et son petit flamboyant qui visait les fanfulus d'hommes...

« Imagination, ô magie ! Il se croyait sur la place d'Alfort, en face de son enfant, lui qui n'en avait jamais eu ; une flèche dans le gosier de son arbalète, une autre à sa ceinture pour percer le cœur du tyran. Et sa conviction devenait si forte qu'elle se communiquait autour de lui.

« C'est Guillaume Tell... » disait le peintre, accablé sur un escabeau, poussant son coquin d'une main dédaigneuse. « Ah ! monsieur, que ne vous ai-je donné plus tôt : vous m'auriez servi de modèle... »

« Vraiment ! vous trouvez quelque ressemblance ?... fit Tartarin flatté, sous dérangé la pose. »

« C'est bien ainsi que l'artiste se représentait son héros... »

« La tête aussi ? »

« Oh ! la tête, peu importe... Les peintres s'en tapent, regardent son croquis ! Un masque viril, énergique, c'est tout ce qu'il faut, puisqu'on ne sait rien de Guillaume Tell et que probablement il n'a jamais existé... »

« De stupeur, Tartarin laissa tomber son arbalète... »

« Autre !... Jamais existé ! Que ne dites-vous là... »

« Demandez à ces messieurs... »

« Astier-Réhu solennel, ses trois mentions sur sa cravate blanche : C'est une légende daquoise. Jamais existé, Guillaume Tell ! Guillaume Tell,

une légende ! Et c'est le peintre chargé de décorer la Telleplatte qui lui disait cela tranquillement ! Il lui en voulait comme d'un sacrilège, il en voulait aux savants, à ce siècle nieur, démoustrer, impie, qui ne respectait rien, ni gloire, ni grandeur, coquin de sort !

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Le colonel Herbingar à Toulon
Toulon, 15 décembre. — Le Comorin, arrivé cette nuit, n'a été mis en libre pratique que ce matin, à dix heures.

Je me suis rendu aussitôt à bord, où j'ai trouvé le colonel Herbingar, qui m'a accueilli avec beaucoup d'affabilité. Il paraît très affecté des révélations faites sur son compte.

Je l'ai questionné de toutes les façons ; mais tousjours il s'est retranché derrière l'officiel et le diplomate pour ne pas me répondre catégoriquement.

« Je suis un soldat, m'a-t-il dit, et je veux laisser à mes chefs le soin de me défendre. Je suis très fatigué de ces trois voyages successifs. Je vais demander au ministre de la guerre l'autorisation de rester à Toulon jusqu'à demain. »

« Avez-vous lu tout ce qui a été dit sur votre compte ? »

« Tous les récits publiés sur moi par les journaux sont de pure fantaisie. Je n'ai connu la déposition du général Brière de l'Isle qu'à Alger, et je vous prie de croire que je n'en ai causé avec personne. »

« On n'a pas vu le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

« Trois heures, le colonel Herbingar a quitté le Comorin avec le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

« Au lieu de cela, le colonel Herbingar a quitté le Comorin avec le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

« Au lieu de cela, le colonel Herbingar a quitté le Comorin avec le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

« Au lieu de cela, le colonel Herbingar a quitté le Comorin avec le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

« Au lieu de cela, le colonel Herbingar a quitté le Comorin avec le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

« Au lieu de cela, le colonel Herbingar a quitté le Comorin avec le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

« Au lieu de cela, le colonel Herbingar a quitté le Comorin avec le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

« Au lieu de cela, le colonel Herbingar a quitté le Comorin avec le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

« Au lieu de cela, le colonel Herbingar a quitté le Comorin avec le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

« Au lieu de cela, le colonel Herbingar a quitté le Comorin avec le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

« Au lieu de cela, le colonel Herbingar a quitté le Comorin avec le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

« Au lieu de cela, le colonel Herbingar a quitté le Comorin avec le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

« Au lieu de cela, le colonel Herbingar a quitté le Comorin avec le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

« Au lieu de cela, le colonel Herbingar a quitté le Comorin avec le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

« Au lieu de cela, le colonel Herbingar a quitté le Comorin avec le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

« Au lieu de cela, le colonel Herbingar a quitté le Comorin avec le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

« Au lieu de cela, le colonel Herbingar a quitté le Comorin avec le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

« Au lieu de cela, le colonel Herbingar a quitté le Comorin avec le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

« Au lieu de cela, le colonel Herbingar a quitté le Comorin avec le commandant de Villehois, qui est venu le chercher. Il a déjeuné à la campagne chez ce dernier. »

La reine-regente Christine
Madrid, 15 décembre. — La reine-regente a reçu hier après-midi les hommages de deux cardinaux, de deux archevêques et de 21 évêques espagnols. La reine Christine leur a demandé de prier pour le Roi, pour la paix et la tranquillité de la nation.

Le prince Alexandre
Saint-Petersbourg, 15 décembre. — On prête ici au prince Alexandre l'intention d'adresser à son peuple une proclamation dans laquelle il féliciterait l'armée bulgare de sa bravoure et de ses victoires, et rappellerait que c'est à la sollicitude des officiers supérieurs russes, qui ont instruit cette armée, qu'on doit les beaux résultats acquis. A la suite de ces déclarations, le czar se montrera bienveillant envers le prince de Bulgarie, qui se rendait aussitôt la nuit signée avec la Serbie, à Petersburg pour témoigner de son dévouement à l'empereur.

Les événements d'Orient
Semlin, 15 décembre. — Un télégramme officiel de Nisch annonce que le général Lecharian a informé le gouvernement Serbe qu'il avait attaqué les avant-postes bulgares ayant attaqué le 12 décembre les avant-postes Serbes à Saint-Nicolas, le Serbe ont répondu à l'agression. Le général dit encore qu'une compagnie bulgare s'est avancée et a tiré à 500 pas. L'escarmouche a duré une demi-heure. Les Bulgares se sont retirés dans leurs positions pour se réorganiser ensuite dans les villages du district de Pirov, mais ils ont été chassés par les paysans à coups de fusils. Les volontaires bulgares ont pillé Vlasiag, les habitants les ont dispersés.

On attend incessamment l'arrivée des commissaires militaires.

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Le Congrès
Paris, 15 décembre. — Il paraît certain que le Congrès aura lieu après Noël, mais la date n'est pas encore définitivement arrêtée.

L'élection sénatoriale de la Somme
Paris, 15 décembre. — L'élection sénatoriale de la Somme pour le remplacement de M. Labitte est fixée au 31 janvier prochain.

Le Tonkin
L'Agence Havas nous télégraphie : Paris, 15 décembre. — Le Conseil des ministres a continué à s'occuper des éventualités dans la discussion des crédits du Tonkin.

Le ministre de la guerre a communiqué un dépêche du général de Courcy constatant que l'œuvre de la pacification continue à progresser lentement.

Le rapport Borgnis-Desbordes
A propos de l'enquête sur la communication aux journaux le Temps et la République française, du rapport du colonel Borgnis-Desbordes, nous lisons ce matin dans le Figaro :

Aussitôt que le colonel d'artillerie de marine Borgnis-Desbordes eut dressé son rapport, le général Lefebvre de la Rivière, Brière de l'Isle en fit faire un double à l'original et le double furent remis au sous-chef de l'état-major, le commandant d'infanterie de marine X... qui s'embarqua sur le Shannon en même temps que le colonel Herbingar et arriva en France le 4 juin.

Reçu par M. Campeaux le lundi 8 juin, le commandant X... lui remit l'original du rapport, mais l'original seulement !

Qu'est donc devenu le double ? C'est d'après cette pièce, on n'en peut douter en présence de l'affirmation catégorique de M. Campeaux, que s'est faite la publication.

En quelles mains se trouve le double ? Voilà le point sur lequel doit porter l'enquête. Dépendant du ministère de la marine, le commandant X... l'a-t-il remis à l'amiral Gaiher ?

Si le ministre de la marine a reçu ce document, et s'il l'a reçu en même temps que son collègue de la guerre recevrait l'original, c'est dans ses bureaux qu'il faudrait chercher l'auteur de l'indiscrétion.

Si, au contraire, M. Galibier n'a pas reçu le double, l'enquête est toute faite et le coupable inconnu.

Et puisque nous parlons du commandant X... complétons nos informations en annonçant qu'il est reparti pour le Tonkin, où il n'a jamais commandé devant l'ennemi, il a été nommé au grade de lieutenant-colonel et a été promu officier de la Légion d'honneur.

Disons en terminant, que M. X... est actuellement à Paris et, coïncidence curieuse, habite à quelques pas de Mme Herbingar.

La date du Congrès
L'événement annonce que c'est mardi, 29 décembre que l'Assemblée nationale se réunira à Versailles pour l'élection du président de la République.

Les suspensions de traitement
D'après le Figaro, une note serait partie de Rome samedi, à l'adresse du gouvernement français au sujet des suspensions de traitements ecclésiastiques.

La guerre aux femmes
M. Eynac, préfet de Tarn-et-Garonne, vient de révoquer Mme Muzac, receveuse des postes à Nègrepelisse. Depuis 22 ans Mme Muzac servait l'Etat dans l'administration des postes; depuis 22 ans elle versait une partie de ses appointements à la caisse des retraites, elle n'avait plus que quelques années à faire pour la vieillesse.

L'AVIATION, 15 décembre.
Middling Upland, 215. Ventail : 45000 hautes. Middling américain à New-Orléans 8 1/16; Savannah, 8 1/8.

LE HAVRE, mardi 15 décembre.
(Dépêche spéciale)

Par câble de M. SIEGFRIED GRUNER, président du Coton-Echange.

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
Ventes : 99,000 balles. Marché soutenu.

RECETTES : 85,000 balles, contre 99,000 en 1884, et 87,000 en 1883.

Promotions dans la Légion d'honneur
Le général Croix, le général de brigade de la Légion d'honneur sera donnée à M. Couquelin aîné, ainsi qu'à Jean Hérand, le peintre bien connu. Parmi les légionnaires qui seraient promus officiers, on cite MM. Jules Claretie et Massenet.

Chez M. Jules Grévy
M. le président de la République a reçu hier les généraux Billot, Carré de Bellocourt, Cornat et Lewal, commandants de corps d'armée.

Le roi de Portugal malade
Lisbonne, 15 décembre. — Le roi Ferdinand de Portugal est dans un état désespéré.

Don Carlos
Le Figaro publie une lettre du prince Valori affirmant que la santé de don Carlos est excellente.

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, mardi 15 décembre.
(Dépêche spéciale)

PARIS, mardi 15 décembre.
(Dépêche spéciale)

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
MARCHÉ

NEW-YORK, mardi 15 décembre.
STOCKS A NEW-YORK

HUILLES, GRAINES ET TOURTEAUX
LILLE, mardi 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PARIS, 15 décembre.

PÉTROLES

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

NEW-YORK, lundi 14 décembre. (Côté.)
COTONS

LETRES MORTUAIRES & D'OBITS

ALFRED REBOUX, A VISGRATUIT
Petit Journal de Roubaix.

FAITS DIVERS

La Seine continue à laisser, mais dans l'assois faibles proportions. Ce matin la hauteur des eaux était en creux de 5 à 10 centimètres.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érigé en l'honneur de l'Alsace-Lorraine dans la commune de Reims.

Un Obélisque Universitaire sera érig